

La Lettre du 22 mars 2020

En ce dimanche 22 mars, nous voulons confier au Seigneur notre désir de le rencontrer aujourd'hui, de l'aimer et de le prier. Que le Seigneur nous accorde la grâce de sanctifier ce dimanche ! Bien évidemment vous pouvez suivre la messe sur France 2 à 11h avec l'émission « Le jour du Seigneur », ou encore sur KTO à 18h30, messe présidée par Mgr Michel Aupetit. Vous pouvez également écouter la messe sur France-Culture à 10h05 ou Radio Notre-Dame à 18h30.

Le pape François nous propose une très belle prière qui ouvre notre cœur aux dimensions de la communion spirituelle :

*À tes pieds, ô mon Jésus,
je m'incline et je t'offre le repentir de mon cœur contrit qui s'abîme
dans son néant et Ta sainte présence.
Je t'adore dans le Saint Sacrement de ton amour,
désireux de te recevoir dans la pauvre demeure que mon cœur t'offre.
En attente du bonheur de la communion sacramentelle,
je veux te posséder en esprit.
Viens à moi, ô mon Jésus, pour la vie et pour la mort.
Que ton amour enflamme tout mon être, pour la vie et la mort.
Je crois en toi, j'espère en toi, je t'aime. Ainsi soit-il.*

À l'issue de l'émission « Le jour du Seigneur », je vous invite à prier pour Adrien, Barkissou, Camille et Matthieu, qui vivront leur deuxième scrutin préparatoire au baptême après l'office de Milieu du jour, dans l'église.

La soudaine privation de messes que nous ressentons douloureusement est à recevoir comme une invitation à redécouvrir ce qu'une célébration de la messe signifie et réalise. C'est pourquoi Mgr Michel Aupetit propose aux paroissiens de réfléchir au sens de l'eucharistie, comment et en quoi elle est « source et sommet de la vie chrétienne ». La Lettre de NDAA communiquera quotidiennement cet enseignement (voir ci-dessous).

Le contexte de pandémie oblige à repenser au sens de l'existence, à purifier les représentations enfantines de la foi religieuse, pour se poser dans un face-à-face lucide avec l'énigme de la condition humaine. Si nous ne mourrons pas tous du Covid-19, nous allons tous mourir un jour. Ce monde n'est pas un lieu où l'on reste, mais un lieu où l'on passe. La question se reporte alors sur la valeur de chaque jour. Avec chacun de vous, je prie pour les soignants, les malades, les défunts et leur famille : qu'ils connaissent la paix que Jésus répand dans les âmes. Si nous devons fêter Pâques dans l'isolement du confinement, dans la peine du deuil, la promesse de Pâques sera notre consolation : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17, 3).

Vous trouverez ci-dessous un communiqué de notre Archevêque pour tous les personnels soignants.

En ce dimanche 22 mars, nous aurions dû accueillir 7 couples de fiancés. Nous leur avons envoyé textes de réflexion et topos et nous les confions à votre prière. Il s'agit de :

Léopold et Philippine
Michel et Gowthany
Thibaut et Bérangère
Bertrand et Gabriella
Pierrick et Alix
Jean-Romain et Marion
Nicolas et Kim

Enfin, plusieurs paroissiens m'ont demandé comment participer à la vie financière de la paroisse. Pour ceux qui veulent maintenir leur don pour la paroisse, nous vous rappelons qu'il est possible de nous aider en allant sur les sites Internet de la paroisse (www.ndarche.org) et du Diocèse (www.paris.catholique.fr/-notre-dame-de-l-arche-d-alliance-191), ainsi que sur l'application « La Quête » à télécharger sur les smartphones en précisant la paroisse NDAA.

Je tenais aussi à vous dire combien je pense aux paroissiens qui ont du mal à boucler leur fin de mois en raison des circonstances exceptionnelles que nous vivons.

Soyez assurés de nos prières constantes et fraternelles pour chacun d'entre vous. Que Dieu vous bénisse et vous garde dans sa paix et dans son amour.

P. Vincent Guibert, en lien avec le P. Francisco Dolz et le P. Amal Gonsalvez

Chers amis soignants,

Je tenais tout d'abord à vous remercier d'être en première ligne pour secourir nos concitoyens.

Vous retrouvez le sens profond de votre vocation : soigner vos frères humains qui sont dans la détresse. Alors que tant de personnes ont quitté la grande ville et travaillent à distance, vous êtes tous bien présents au front avec courage et dévouement. J'espère profondément que la nation saura s'en souvenir quand les temps seront meilleurs.

Il peut arriver devant l'afflux des malades que vous soyez confrontés à de vrais problèmes de conscience. Lorsque ceux-ci seront plus nombreux que les respirateurs qui peuvent leur sauver la vie, vous pourrez être amenés à faire des choix douloureux. Il ne faut surtout pas parler, comme je l'entends quelquefois, de faire un « tri » entre les malades. La fin recherchée qui est de sauver la vie ou de soulager le patient, est commune à tous. Les moyens pour y parvenir doivent être proportionnés à la réalité sanitaire.

Le Pape saint Jean Paul II dans son encyclique l'Évangile de la vie nous donne des clés de compréhension : « Il est certain que l'obligation morale de se soigner et de se faire soigner existe, mais cette obligation doit être confrontée aux situations concrètes ; c'est-à-dire qu'il faut déterminer si les moyens thérapeutiques dont on dispose sont objectivement en proportion avec les perspectives d'amélioration » (EV n°65). C'est donc votre discernement concerté entre soignants qui, devant ces situations concrètes, permettra d'ajuster la réponse en fonction de l'état du patient et de ses chances objectives de survie. Cela relève de votre compétence et de votre responsabilité.

Comme tous nos concitoyens, je vous fais confiance, vous remercie encore de votre implication généreuse et, si vous le souhaitez, mes frères prêtres et moi-même, nous nous tenons à votre disposition pour vous soutenir spirituellement s'il en est besoin ainsi qu'auprès des mourants, des malades et de leurs familles.

Soyez assurés de ma prière et de ma reconnaissance.

+Michel Aupetit
Archevêque de Paris

Entretiens sur la messe de Mgr Michel Aupetit

1re partie – vendredi 20 mars 2020

En ces temps douloureux où une pandémie met en danger nos concitoyens, nous avons été obligés de suspendre les messes dominicales pour un temps, en réponse à l'appel du gouvernement et en raison de notre participation motivée au bien commun.

Je vous propose de réfléchir ensemble sur ce que signifie l'eucharistie pour les chrétiens, comment et en quoi elle est « source et sommet de la vie chrétienne » (Concile Vatican II, Lumen Gentium n° 11). Il ne s'agit pas de combler une frustration légitime mais d'augmenter notre soif de la vie divine et de ce Corps du Christ qui se livre à nous et qu'il convient de recevoir avec amour et respect. Puisse ce temps de désert nous introduire dans la fidélité à ce rendez-vous d'amour hebdomadaire, tellement oublié par les chrétiens, hélas.

« Où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6, 21). Cette parole de Jésus nous invite à chercher la priorité de nos vies. Chacun possède une motivation première qui est le moteur de ses actes. Chacun agit aussi en vue d'une fin considérée comme la valeur suprême à laquelle tout est ordonné, ce que le Christ appelle notre « trésor ». Pour un chrétien, ce trésor c'est le Christ lui-même, Verbe de Dieu, expression parfaite de l'Amour du Père. Le Christ nous élève jusqu'à la communion divine et nous donne la Vie même de Dieu dans le baptême. Nous sommes un écrin destiné à recevoir le plus beau des bijoux : le Fils de Dieu.

Ce trésor se reçoit chaque jour dans l'eucharistie. À la messe, le « Verbe se fait chair » pour habiter de sa Vie nos vies sans sève et sans avenir. Pour nous, le « Verbe se fait chair » comme en Marie, la Vierge qui a offert sa liberté à l'Amour pour que, comme elle, nous le partagions au monde. Oui, la messe est le « trésor » de la vie chrétienne, parce que le Christ est le « trésor » du chrétien. Puisse-nous y placer notre cœur et retrouver le trésor laissé par le Seigneur. Comprendre la signification profonde de la messe nous aidera à répondre à l'appel de son Amour : « Faites ceci en mémoire de moi ».

2e partie – samedi 21 mars 2020

Il est utile d'explorer le vocabulaire employé pour désigner ce que nous faisons à la suite du Seigneur.

La Messe : Ce nom n'est pas employé dans l'Eglise primitive. Il apparaît aux Ve-VIe siècles. Il vient du latin *missa* tiré du verbe *mittere* qui veut dire envoyer. En effet, à la fin de la messe, le prêtre dit en latin : « *ite missa est* », qui a donné en italien : « *la messa è finita* » qui peut avoir deux significations : « la prière est envoyée à Dieu » ou bien « vous pouvez vous retirer ». À cette époque, il passe de son sens originel de renvoi à celui de célébration liturgique propre à l'eucharistie. Ce mot de messe est celui retenu pour désigner cette célébration particulière propre aux chrétiens qui se réunissent autour du Corps et du Sang de Jésus donné en partage.

La Fraction du pain : Dans les premiers temps, on trouve pour désigner la messe l'expression « fraction du pain ». Dans les actes des Apôtres l'eucharistie est désignée sous ce terme : « Ils se montraient assidus à l'enseignement des Apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2, 42). Il semble bien qu'au départ, la liturgie de l'eucharistie célébrée le jour du Seigneur, c'est-à-dire le dimanche, s'accompagne d'un repas fraternel. L'expression « fraction du pain » a pu désigner aussi bien la liturgie que ce repas fraternel ou encore l'ensemble des deux.

L'Eucharistie : Ce mot vient du grec eucharistein qui veut dire « action de grâces » ou « rendre grâce ». On a longtemps voulu le dissocier du verbe grec eulogein, qui veut dire « bénir » ou « prononcer une bénédiction », pour distinguer la liturgie chrétienne de la liturgie de la synagogue. Dans le traité d'Hippolyte « contre les hérésies » (chapitre 14), l'auteur oppose la bénédiction juive à l'eucharistie chrétienne : « Les Juifs ont rendu gloire au Père, mais ils ne lui ont pas rendu grâce, parce qu'ils n'ont pas reconnu le Fils ». Cette distinction entre la louange et l'action de grâces semble artificielle car, dans la Bible, les psaumes le montrent déjà : quand le croyant chante la louange de Dieu et le bénit, dans le même temps, il élève vers lui son action de grâce. La bénédiction monte vers Dieu, parce qu'il se révèle digne de louange dans les merveilles de sa Création. La bienveillance prodiguée à son peuple entraîne en retour l'action de grâce pour le remercier de ses bienfaits.

3e partie – dimanche 22 mars 2020

Comment comprendre l'origine ?

Si, dès les commencements du christianisme, l'eucharistie a constitué le cœur de la vie chrétienne, c'est un rite absolument nouveau qui s'insère dans une tradition juive très ancienne.

Quatre récits font mention de l'institution de l'eucharistie par Jésus de Nazareth : Trois viennent des évangiles, un d'une lettre de Saint Paul aux Corinthiens : Mt 26, 26-29 ; Mc 14, 22-25 ; Lc 22, 15-20 ; 1 Co 11, 23 s. Pour comprendre la messe il faut se rappeler que Jésus a célébré la sainte Cène au cours d'un repas. Il a donc prononcé toutes les bénédictions qui accompagnaient ce repas.

Le repas commence par un lavement des mains rituel auquel, d'ailleurs, le Christ fait allusion auprès des pharisiens. Ensuite, quand s'il s'agit d'un repas de fête, chaque arrivant boit à son tour une première coupe de vin. Il prononce la bénédiction suivante : « Bénis sois-tu, Seigneur, notre Dieu, roi des siècles, qui nous donnes ce fruit de la vigne ». Le repas commence officiellement quand le père de famille ou le président de la communauté rompt le pain. Il le distribue entre les convives avec cette nouvelle bénédiction : « Béni sois-tu, Seigneur, notre Dieu, roi des siècles, qui fait produire le pain à la terre ». Les plats et les coupes sont ensuite servis et chacun prononce les bénédictions appropriées. S'il s'agit d'un repas de Pâques, la différence vient des plats servis : les herbes amères et l'agneau. En outre, on y ajoute la récitation dialoguée de la « haggadah » qui explique l'origine et le sens de la fête de Pâques.

Enfin, le rite essentiel est la grande bénédiction de la fin du repas. À ce moment, une lampe est introduite, souvent par la mère de famille. Elle est bénie en évoquant la création des luminaires (on retrouve ce rite dans l'usage chrétien du lucernaire et du cierge pascal lors de la Vigile). L'encens est brûlé, accompagné lui aussi d'une bénédiction.

MESSAGE DES ÉVÊQUES DE FRANCE AUX CATHOLIQUES ET À TOUS NOS CONCITOYENS

NOTRE PAYS, AVEC DE NOMBREUX AUTRES, TRAVERSE UNE GRANDE ÉPREUVE. LE CHEF DE L'ÉTAT NOUS APPELLE À LAISSER DE CÔTÉ NOS DIVISIONS ET À VIVRE CE TEMPS DANS LA FRATERNITÉ. C'EST POURQUOI NOUS AVONS VOULU QUE CE MESSAGE DESTINÉ EN PREMIER LIEU AUX CATHOLIQUES S'ADRESSE AUSSI À TOUS NOS CONCITOYENS SANS DISTINCTION. NOUS LE FAISONS DANS UN ESPRIT D'HUMILITÉ, MAIS AVEC LA CERTITUDE QUE LA FOI CHRÉTIENNE A UNE MISSION SPÉCIFIQUE DANS CE MONDE ET QU'ELLE NE DOIT PAS S'Y DÉROBER. NOUS PENSONS AUSSI À TOUS CEUX ET CELLES QUI PARTAGENT AVEC NOUS LA FOI EN DIEU ET LA CONVICTON QU'IL ACCOMPAGNE NOTRE VIE. NOUS PENSONS ENFIN À TOUS CEUX ET CELLES QUI NE CROIENT PAS MAIS SOUHAITENT QUE LA SOLIDARITÉ ET L'ESPRIT DE SERVICE S'ACCROISSENT ENTRE LES HOMMES. À TOUS, NOUS DISONS NOTRE DÉSIR QUE NOTRE COMMUNAUTÉ NATIONALE SORTE GRANDIE DE CETTE ÉPREUVE. DEPUIS BIEN DES ANNÉES DÉJÀ NOTRE HUMANITÉ A L'INTUITION QU'ELLE DOIT CHANGER RADICALEMENT SA MANIÈRE DE VIVRE. LA CRISE ÉCOLOGIQUE NOUS LE RAPPELLE SANS CESSE, MAIS LA DÉTERMINATION A FAIT LARGEMENT DÉFAUT JUSQU'ICI POUR PRENDRE ENSEMBLE LES DÉCISIONS QUI S'IMPOSENT ET POUR S'Y TENIR. OSONS LE DIRE, L'ÉGOÏSME, L'INDIVIDUALISME, LA RECHERCHE DU PROFIT, LE CONSUMÉRISME OUTRANCIER METTENT À MAL NOTRE SOLIDARITÉ. NOUS AVONS LE DROIT D'ESPÉRER QUE CE QUE NOUS VIVONS EN CE MOMENT CONVAINCRA LE PLUS GRAND NOMBRE, QU'IL NE FAUT PLUS DIFFÉRER LES CHANGEMENTS QUI S'IMPOSENT : ALORS, CE DRAME PORTEUR D'ANGOISSE N'AURA PAS ÉTÉ TRAVERSÉ EN VAIN. LE MERCREDI 25 MARS, À 19H30 UN PEU PARTOUT EN FRANCE, LES CLOCHES DE TOUTES LES ÉGLISES SONNERONT PENDANT DIX MINUTES, NON POUR APPELER LES FIDÈLES À S'Y RENDRE, MAIS POUR MANIFESTER NOTRE FRATERNITÉ ET NOTRE ESPOIR COMMUN. ELLES SONNERONT COMME ELLES ONT SONNÉ AUX GRANDES HEURES DE NOTRE HISTOIRE, LA LIBÉRATION PAR EXEMPLE. EN RÉPONSE À CE SIGNE D'ESPOIR, NOUS INVITONS TOUS CEUX QUI LE VOUDRONT À ALLUMER DES BOUGIES À LEUR FENÊTRE. CE GESTE, QUI EST DE TRADITION DANS LA VILLE DE LYON, EST UN SIGNE D'ESPÉRANCE QUI TRANSCENDE LES CONVICTONS PARTICULIÈRES : CELUI DE LA LUMIÈRE QUI BRILLE DANS LES TÉNÈBRES !

CE QUI SUIT S'ADRESSE MAINTENANT AUX CATHOLIQUES. Mercredi 25 mars, nous fêterons l'Annonciation du Seigneur. Elle eut lieu à Nazareth, chez une jeune fille, Marie. Dans sa maison, le Ciel rencontre la terre ; dans sa maison, le salut du monde est conçu ; dans sa maison, une joie nouvelle apparaît, la joie de l'Évangile, une joie pour le monde : « Car rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1, 37). Cette année, sans l'avoir voulu, nous fêterons l'Annonciation, confinés, dans nos maisons ! Pouvons-nous célébrer cette fête plus en vérité, plus intensément, plus en communion ? Quand les cloches sonneront, le 25 mars, à 19h30, que chaque disciple de Jésus, dans sa maison, ouvre sa Bible (ou son ordinateur) et lise, seul ou en famille, le récit de l'Annonciation, dans l'Évangile selon saint Luc, chapitre 1, versets 26 à 38. Et qu'au même moment chaque maison allume une ou plusieurs bougies, à sa fenêtre, pour dire son espérance et conforter celle de ses voisins. Nous prierons en communion par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie en nous unissant au chapelet récité, à Lourdes, chaque jour à 15h30. Nous demanderons à Marie de nous protéger et de nous aider à mieux accueillir Jésus dans nos maisons, dans nos cœurs, dans nos vies comme elle l'a fait elle-même pour nous : « Que tout m'advienne selon ta parole » (Lc 1, 38) – [1re dizaine]. Nous confierons à Marie qui devient Mère du Sauveur et qui deviendra notre Mère, nos frères et sœurs malades, nos frères et sœurs soignants, notre communauté humaine éprouvée. Nous lui dirons que nous voulons les aimer comme nous aimons Jésus, « le fruit béni de ses entrailles » (cf. Lc 1, 42), Lui qui a pris sur lui nos souffrances et nos péchés [2e dizaine]. Nous pourrons aussi confier nos craintes et nos doutes à celle qui fut toute bouleversée et s'interrogea : « Comment cela va-t-il se faire ? » (Lc 1, 34). La peur d'une vie remise à Dieu, différente de celle dont nous rêvons, rejoint la peur de la mort. Marie la connaît de l'intérieur

et nous pouvons lui dire sans cesse : « Prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort », comme l'Église nous l'a appris [3e dizaine]. Enfin, poussés par l'Esprit, nous pourrions dire à Jésus : « Guéris-nous ! » Nous ne savons pas quelle sera la réponse sinon que, dans quelques jours, nous fêterons la passion, la mort et la résurrection de Jésus, le premier-né d'une multitude de frères qu'il fait entrer dans la vie de Dieu [4e dizaine.] [5e dizaine avec intentions particulières]. Ouvrir sa fenêtre, allumer une bougie est un geste de communion que nous voulons offrir à toute la nation pour qu'elle rende hommage aux défunts, victimes du Covid19, et aussi à ceux qui donnent de l'espoir, soignants, autorités mais aussi famille, amis, voisins. C'est pourquoi nous vous demandons de relayer ce message très largement autour de vous, par tous les moyens autorisés à votre disposition !

Les Evêques de France